

## Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1934

**Auteur : Daumal, René (1908-1944)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Citer cette page

Daumal, René (1908-1944), Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1934, 1934. Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/03/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13797>

### Information sur la lettre

Date 1934

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025

24) De même, on a beau me dire que le c de science est une erreur, désormais cette erreur a créé un mot nouveau, ~~et~~ bien plus parent (même par cet artifice) de scire que de sapere; de fait, la science ~~et~~ le savoir et la sagesse n'ont pas la même saveur dans votre bouche.

Par contre, voici des parentés scientifiquement reconnues, mais auxquelles je ne vois pas de fécondité poétique: serf, sauf, seul, solide, soldat,

(sauf si, dans le langage en acte, je dis: un solide soldat; ~~et~~ sauf dans la solide solitude, etc.)

de même pour: jeu, bon, jour, divin - de parenté attestée -; ici les rapports jeu et bon, bon et jour, sont inutilisables - mais le jeu du jour, le jour joueur, seront de bonnes paronomases.

autrement dit, pour répondre point par point à vos questions:

je ~~ne~~ ne pense pas qu'une étymologie ou, disons mieux, un rapprochement de mots, puisse prouver quelque chose d'important.

je ne cherche pas l'exacritude historique des étymologies - ni l'ordre d'apparition de deux formes parentes - Je ne choisirai pas entre des étymologies ~~et~~ douteuses (je n'ai pas de convictions métaphysiques à flatter). Enfin j'accepte ouvertement de "raisonner par calembour" au sens que j'ai précisé: c'est une petite partie de l'art poétique<sup>(1)</sup> (l'alliteration parallèle à une répétition d'idées, sans aller forcément jusqu'à la paronomase) - par exemple.)

je continuerai plus tard, suis fatigué et écris comme un cochon.

(1) ou de la rhétorique, ou de la dialectique sophistique.

(3)

Mais tout cela est encore de petit intérêt: de telles recherches sont pour moi avant tout pratiques, de métier, m'aident à emmailler des chaînes de mots selon d'autres ordres que déjà tout faits, pour les charger de telle ou telle valeur. Ainsi le rapprochement connaître-con-naître n'a aucune valeur sinon fait poétiquement, dans un texte en forme, pour déclencher chez le lecteur un certain mouvement d'idées voulu par moi; le cas ici est privilégié en ce que le rapprochement est traduisible en plusieurs langues indo-européennes. A ce titre, les recherches des Kabbalistes, ~~sur~~ leurs jeux de mots — elles des textes post-védiques, les combinaisons verbales du Nir ukta hindou (ce que E. Senart appelle, à peu près comme vous, de la « philosophie par calembours »), et même les exercices verbaux du Cratyle, tout cela a beaucoup plus de valeur pour moi que l'"étymologie" prétendue scientifique. Celle-ci en effet considère toute langue comme une donnée morte (c'est en cela seulement, en ce qu'elle traite des produits, non de la production, qu'elle mérite le nom de science); les recherches dont je parle ~~veulent~~ au contraire faire vivre la langue, la créer sans cesse; elles sont poétiques. Et lorsqu'un de ces rapprochements se trouve le plus adéquat à une idée universelle, on le retrouvera presque toujours dans d'autres langues (il y a 4 ou 5 mots de racines différentes, en sanscrit, qui veulent dire la nuit et ce qui meurt, l'exemple n'est pas bon, j'en chercherais d'autres)

2)

I. le langage Baudelaire-Breton  
et " .. Sainte-Beuve - Rivast."

non, je ne vois pas bien clairement cette distinction, ni surtout son intérêt pour notre recherche. Pour moi, ça serait perdre mon temps, il est vrai que la discussion est surtout pour ARR. Il est vrai aussi que si l'on est un peu honnête, on ne peut que se déclarer insatisfait de toute littérature ~~écrite~~ - si l'on y cherche la plus profonde et complète satisfaction. Je pense que vous ne comprenez pas dans "littérature" les Ecritures sacrées (insatisfaisantes au sens opposé où l'on ne peut s'en rassasier): on alors il faudrait en reparler. Mais table rase, oui.

II recherches étymologiques - il ne s'agit pas de ça exactement. Mais de recherche des connexions réelles dans la langue que nous parlons et écrivons entre les mots, images, concepts, mouvements, attitudes, et de moyens de rendre du poids aux mots fatigués. La prétendue "science étymologique" est bien peu apte à les revivifier. Meillet a beau faire: le sens latin de religio ne peut plus revivre dans notre religion (sauf par des artifices assez obscurs comme de dire: une religieuse relique, - et encore!), c'est un autre mot. De même il m'importe peu que fesse vienne ou non de fesse: le fait est que dans notre langue ~~les deux~~ les deux mots sont étroitement parents; de même legs (surtout avec la tendance à prononcer le g) et liquer. Les mots peuvent ainsi quitter leur famille et en adopter une autre.

[1934]

Oui, c'est bien dommage que nous ne puissions maintenant nous "mettre à table" autour de la grosse question. D'ailleurs il est difficile de le faire sans faire du bavardage, des échanges de discours, des assauts dialectiques et rhétoriques. Il faudrait d'abord faire table rase de tout ça (philosophie, métaphysique, goûts, croyances...) au moins provisoirement, ce qui n'est pas si facile qu'on croit : le faire intellectuellement, oui, c'est facile, mais tout cet appareillage idéologique vous tient aussi au corps, au cœur. Avant qu'un tel nettoyage ne soit fait complètement, bien sûr, on peut examiner de loin, avec des jumelles, le pays à parcourir - à condition de ne pas oublier qu'on n'y est pas encore. Et de temps en temps, si l'un se sent chargé de force, qu'il jette un défi aux autres, et on se battra avec profit, pourvu qu'un au moins ait un peu de force réelle (c'est bien se battre, car même seul on se battrait, ou avec l'ange pour le mieux).

Règles du combat (entre autres) : admettre que toute question d'un des adversaires lui est utile ; s'efforcer d'y répondre honnêtement, i.e. sans mensonge à soi, toutes feintes, ruses, etc. étant permises si l'utilité peut en être démontrée.) Oh zut, je vois que j'ai eu la fièvre. Enfin, je vais essayer d'abord de répondre à vos questions ou observations, pour faire du matériel.

ARCHIVES PAULHAN